

Ailleurs il fait cette réflexion solide & touchante sur les ressources que présente la religion contre l'horreur de la mort. “ Le  
 „ vieux Anacréon laisse tomber sa couronne  
 „ de myrthe au pied d'un cyprès, où ses  
 „ genoux tremblans l'obligent de se reposer.  
 „ Horace au milieu des festins, entend des  
 „ voix funebres ; il s'écrie qu'il voit un  
 „ tombeau hérissé de ronces & d'épines au  
 „ bout de la route fleurie, où il cueille les  
 „ roses de la volupté. Telle est la philoso-  
 „ phie païenne : sur le bord de la tombe  
 „ elle appelloit les plaisirs. Les grecs mo-  
 „ dernes, après avoir pleuré sur le tom-  
 „ beau, y font encore des festins & des  
 „ danses. La philosophie chrétienne déplore  
 „ cet excès de délire & d'erreur ; elle fixe  
 „ nos idées sur des objets plus grands, plus  
 „ sérieux, plus conformes à la dignité de  
 „ notre être, & sur-tout infiniment plus  
 „ propres à nous assurer le véritable bon-  
 „ heur „.

Dans la description de la licentieuse Grèce, il étoit difficile de ne pas tracer des tableaux inquiétans pour les ames délicates ; on sera surpris, dans ce siècle, de l'attention scrupuleuse que Mr. G. a mis à éviter cet écueil. “ Je ne m'étendrai pas davantage sur un  
 „ sujet trop dangereux à traiter. N'imitons  
 „ pas trop les anciens, qui souvent n'é-  
 „ toient pas plus chastes dans leur prose que  
 „ dans leurs vers. Ce n'est pas donner bon-  
 „ ne opinion de ses mœurs que de se per-  
 „ mettre